

Texte : Simone Beck

Les chasseurs de plantes¹



Le XIX^e siècle a été particulièrement fécond en botanistes d'origine luxembourgeoise qui ont fait carrière – et quelquefois fortune – à l'étranger. La première œuvre majeure dans la science des végétaux émane de la plume du botaniste François Auguste Tinant. Né en 1803 à Luxembourg et décédé en 1852 à Dommeldange, il est auteur de la *Flore luxembourgeoise ou Description des plantes phanérogames recueillies et observées dans le grand-duché de Luxembourg, classées d'après le système sexuel de Linnée*, publiée en 1836. D'autres botanistes nés au Luxembourg ont exploré la flore du continent sud-américain ou de d'Asie centrale, ils ont donné leur nom à des orchidées, enseigné à la Sorbonne ou occupé de hautes fonctions dans l'empire colonial français.

Jean Jules Linden (1817-1898): Le père des orchidées

Jean Jules Linden, botaniste luxembourgeois né en 1817, se passionne très tôt pour les plantes grâce à son professeur François Tinant. Après des études à l'Université libre de Belgique, il est chargé dès 1835 de diriger une expédition en Amérique du Sud pour l'Établissement géographique de Bruxelles. Accompagné par son beau-frère Nicolas Funck², il explore le Brésil et rapporte environ 5.000 plantes vivantes. Il effectue ensuite des voyages à Cuba et au Mexique, mais ses conflits locaux et le blocus des ports nuisent aux plantes fragiles qu'il a récoltées. En 1841, il entreprend une troisième expédition au Venezuela et

en Colombie, mais ces dix années d'exploration affectent sa santé, et il retourne à Luxembourg en 1845. Il profite de ce répit pour développer un concept permettant la culture des orchidées dans le climat européen.

Sa réputation scientifique est consolidée en 1848 lorsque John Lindley publie *Orchidaceae lindenianae, description des nouvelles orchidées découvertes par Linden*³. En 1850, Linden s'installe à Bruxelles et devient directeur scientifique du Jardin zoologique du Parc Léopold. Il y fait construire des serres où il cultive 1 200 espèces d'orchidées. Son entreprise commerciale connaît un succès immédiat, lui permettant de financer de nouvelles expéditions pour répondre à la demande croissante.

La Bibliothèque nationale du Luxembourg présente – avec la Fondation J.P. Pescatore – une nouvelle édition de «Pescatorea» que Jean Jules Linden, explorateur, botaniste et grand spécialiste des orchidées, a édité en 1860 et dédié à Jean-Pierre Pescatore, son mécène et grand amateur d'orchidées. Cet ouvrage avec 48 dessins de Jean Jules Linden et des articles de spécialistes sera présenté au public à la BNL le 9 juillet 2025 à 19h00.

Entre 1847 et 1900, il publie 89 catalogues, dont *Pescatorea* dédié à une espèce d'orchidées à laquelle il a donné le nom de son mécène Jean-Pierre Pescatore, grand amateur d'orchidées, et *Lindenia* (1885-1906). Il décède en 1898 à Bruxelles, où un monument au Parc Léopold honore sa mémoire. Son travail marque l'histoire de la culture et du commerce des orchidées en Europe.⁴





Jean Jules Linden. *Pescatorea*.
Iconographie des orchidées. Bruxelles
1830. Bibliothèque nationale du
Luxembourg

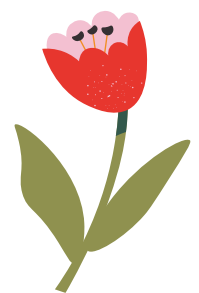
ne semble pas l'avoir passionné outre mesure: en 1871, il commence des études de médecine à Heidelberg qu'il termine par un doctorat en chirurgie. Il retourne en Amérique latine, cette fois-ci en Uruguay. Il s'y marie et s'établit comme médecin à Nueva Palmira où il décède en 1891. En 1872, il avait fait don d'un échantillon d'or de «Cacapava» au Musée national d'histoire naturel de Luxembourg⁵.

**Lambert Picard (1826-1891):
De Septfontaines a Nueva Palmira (Uruguay)**

Le naturaliste Lambert Picard, fils d'un maître de forges de la *Simmerschmelz* et frère de l'auteure Amélie Picard, a tout juste 20 ans quand il part en janvier 1846 pour le Brésil avec une expédition belge qui a pour mission de trouver de nouvelles sortes d'orchidées. Après trois ans il revient en Europe, pour repartir vers le Brésil en 1855. Nous savons peu de sa vie au Brésil. Toutefois la botanique

**Julien Joseph Vesque (1848-1895):
Un botaniste entre science et art**

Julien Vesque, né en 1848 à Luxembourg, se passionne dès son jeune âge pour la botanique. Après des études à l'Athénée de Luxembourg, il bénéficie d'une bourse pour étudier à Berlin auprès de botanistes renommés comme Alexander Braun et Leopold Kny. Il poursuit sa formation à Paris en 1871, mais son intégration est difficile en raison de son accent dans un contexte post-guerre franco-prussienne. Naturalisé Français, il doit donner des cours privés pour survivre avant d'obtenir sa licence en 1872.



Julien Vesque
Sternocera boucardi
v. *rothschildi*
Crayon et aquarelle
gouachée



Source: Wikimedia



Guillaume Capus

Sa carrière prend son envol grâce à son talent de dessinateur et la publication de sa thèse en 1875 sur l'anatomie comparée de l'écorce. Il obtient plusieurs postes prestigieux, dont préparateur au Muséum national d'histoire naturelle, chef des travaux de physiologie végétale à l'Institut agronomique (1876), puis maître de conférences en botanique à la Sorbonne en 1884. Toutefois, son intense activité scientifique l'épuise, et il meurt prématurément en 1895 à 47 ans.

Vesque joue un rôle essentiel dans la diffusion des découvertes scientifiques allemandes en France, traduisant et analysant des recherches avec rigueur et perspicacité. Ses ouvrages majeurs incluent *L'écorce des plantes dicotylédones* (1875), *De l'influence du milieu sur la structure anatomique des végétaux* (1881) et *Traité de botanique agricole et industrielle* (1885)⁶.

En plus de son expertise scientifique, Vesque était un inventeur et un dessinateur talentueux. Il a conçu des instruments innovants et produit des aquarelles de haute qualité, un talent hérité par ses filles Marthe et Juliette Vesque, célèbres pour leurs dessins du monde du cirque⁷.

Guillaume Capus : voyageur scientifique et administrateur colonial

Guillaume Capus (1857-1931) fut un scientifique, explorateur et administrateur colonial né au Luxembourg et naturalisé Français en 1882. Formé à la Sorbonne sous la direction de grands scientifiques comme Julien Vesque et Gabriel Lippmann, les deux comme lui d'origine luxembourgeoise, il soutient en 1879 une thèse sur « L'anatomie du tissu conducteur des plantes ». Passionné par les sciences naturelles et avide de découvertes, il participe dans les années 1880 à deux expéditions dirigées par Gabriel Bonvalot à travers la Sibérie occidentale et l'Asie centrale.

Capus voyageur scientifique

Lors du second voyage en 1887, les explorateurs gravissent le Pamir dans des conditions climatiques extrêmes. Sur le chemin du retour, ils sont faits prisonniers en Afghanistan et retenus captifs pendant six semaines avant d'être libérés grâce à l'intervention du vice-roi des Indes. Au cours de ces expéditions, Capus se consacre particulièrement à la flore, aux céréales de haute montagne et aux arbres fruitiers, envoyant près de 3 000 spécimens végétaux au Muséum d'Histoire naturelle. En 1893-1894, il assiste l'astronome Jules Janssen dans l'installation d'un observatoire au sommet du Mont-Blanc. Cependant, une tempête de neige l'oblige à abandonner après avoir subi des gelures. En 1896, il fait un voyage extensif en Bosnie-Herzégovine dont il publie ses impressions la même année.

Capus fonctionnaire colonial

En 1897, Capus entame une nouvelle phase de sa carrière en rejoignant l'administration coloniale française en Indochine sous la direction de Paul Doumer. Il y joue un rôle clé dans l'organisation des institutions économiques et scientifiques de la colonie. Ainsi, il crée et dirige la Direction de l'Agriculture et met en place des services spécialisés en géologie, agriculture et météorologie.

Son travail s'inscrit dans la politique coloniale française visant à moderniser l'Indochine, bien que cette perception soit aujourd'hui remise en question. Édouard Pierret⁸ décrit alors l'Indochine comme un territoire éveillé de son inertie par l'action de la France, une vision paternaliste typique de l'époque.





Retour en France et contributions scientifiques

De retour en France en 1907, Capus devient membre du Conseil de l'Académie des sciences coloniales et de l'Association France-Colonies. Il enseigne également à l'Institut national d'agronomie coloniale et poursuit ses recherches sur les produits coloniaux. Il publie de nombreux ouvrages, notamment sur le tabac⁹ et le riz d'Indochine. Sa dernière publication, sortie peu avant sa mort en avril 1931, porte sur les produits coloniaux d'origine végétale.

Un attachement persistant au Luxembourg

Malgré ses nombreux voyages, Capus reste attaché à son pays natal et passe souvent ses vacances à Wiltz chez son frère. Il entretient des liens scientifiques avec le Luxembourg comme membre de l'Institut grand-ducal et de la Société des naturalistes luxembourgeois. Lors d'un séjour de Capus au Luxembourg en 1887, Michel Lentz lui rend hommage par un poème évoquant la passion de « Gilli » pour la science¹⁰.

Les découvertes liminaires faites lors des recherches pour une contribution sont quelquefois surprenantes, voire insolites : ainsi, Guillaume Capus a essayé de braver le froid du Pamir en se serrant la nuit contre ses chiens¹¹, Julien Vesque a eu deux filles férues des arts du cirque¹² et Amélie Picard figure dans le magnifique dictionnaire des auteurs luxembourgeois du CNL¹³ ! Toutefois, en ce qui concerne Guillaume Capus - si on doit admirer ses talents scientifiques et littéraires -, on ne peut pas négliger le fait qu'il s'est mis service d'une puissance colonisatrice qui a matériellement profité des institutions qu'il a mises en place en Indochine. La perception que nous avons aujourd'hui de la politique de colonisation des métropoles européennes ne permet plus de partager les louanges dont ses contemporains ont gratifié Guillaume Capus l'administrateur colonial.



Bibliographie:

- 1 Ce titre est inspiré par un article que l'historien Claude Wey a publié en 2014 dans le Bulletin de la Société des naturalistes luxembourgeois : Chasseurs de plantes, botanistes, naturalistes luxembourgeois au Brésil (XVIIe-XXe siècles), 2014/N°1145, p. 11-78.
- 2 Les bacheliers de l'Athénée de par le monde. L'évasion des talents illustrée à l'échelle d'une école. Catalogue d'une exposition à la Bibliothèque nationale en 2003, coordonnée par Antoinette Reuter et Emile Thoma, p. 24
- 3 Ceulemans Nicole, Jean Linden, dans : Royal Academy for Overseas Sciences https://www.kaowarsom.be/en/notices_linden_jean
- Nicole Ceulemans est également l'auteure de l'ouvrage remarquable « Linden, explorateur, père des orchidées », Fonds Mercator, 2006
- 4 Marc Biver, Orchidaceae et Lindenia, L'étonnant parcours un explorateur et homme d'affaires, et sa grande contribution orchidologique, dans : Vu Gàert a Bicher, catalogue de l'exposition homonyme à la Bibliothèque nationale de Luxembourg, 2023, p.36
- 5 <https://www.mnhn.lu/blog/2016/08/de-lor-pour-un-luxembourgeois-au-bresil/>
- 6 Une liste complète des publications de Julien Vesque se trouve dans : Gilg Ernst, Julien Vesque, in: Berichte der Deutschen Botanischen Gesellschaft 13/1895. S. 59-64
- 7 Le fonds des soeurs Vesque est actuellement conservé au MUCEM à Marseille.
- 8 Pour des informations plus exhaustives sur Guillaume Capus voir :
 - Chevalier Auguste, Nécrologie Guillaume Capus, in : Revue de botanique appliquée et d'agroculture coloniale, 11e année, bulletin n°119, juillet 1931, p. 619 (https://www.persee.fr/doc/jatba_0370-3681_1931_num_11_119_5014)
 - Reuter Antoinette, Guillaume Capus 1857-1931, dans : 400 Joer Kolléisch, L'Athénée et ses grands Anciens 1815-1993, éd. Saint Paul, Luxembourg 2004, p. 308
 - Pierret Edouard, En souvenir de Guillaume Capus, Bulletin de la Société des Naturalistes luxembourgeois, 12/1932, p. 166
 - Marson, Pierre : Guillaume Capus, dans : Dictionnaire des auteurs luxembourgeois, CNL
- 9 Les bacheliers de l'Athénée de par le monde. L'évasion des talents illustrée à l'échelle d'une école. Catalogue d'une exposition à la Bibliothèque nationale en 2003, coordonnée par Antoinette Reuter et Emile Thoma, p. 18
- 10 Michel Lentz, Gilli Capus, dans : Hierschtblumen 1887. Dans ce contexte voir aussi : Stumper Robert, Guillaume Capus, Botaniker und Naturforscher, in: Lëtzebuurger Land, 30.03.1962, p. 8
- 11 Chevalier, o.c. p. 625
- 12 <https://histoire-image.org/etudes/soeurs-vesque-cirque>
- 13 Germaine Goetzinger, Amélie Picard, <https://www.autorenlexikon.lu/page/author/461/4610/FRE/index.html>

Simone Beck

est la présidente de la Commission luxembourgeoise pour l'UNESCO et coordinatrice de ons stad.